



**HAL**  
open science

## L'autre Panthéon : femmes et héroïsation sous la Révolution française

Geneviève Dermenjian, Jacques Guilhaumou, Karine Lambert, Martine Lapied

► **To cite this version:**

Geneviève Dermenjian, Jacques Guilhaumou, Karine Lambert, Martine Lapied. L'autre Panthéon : femmes et héroïsation sous la Révolution française. Bianchi, Serge. Héros et héroïnes de la Révolution française, Comité des travaux historiques et scientifiques, pp.81-95, 2012, CTHS Histoire ; 48. halshs-00753462

**HAL Id: halshs-00753462**

**<https://shs.hal.science/halshs-00753462>**

Submitted on 6 Jun 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Geneviève Dermenjian, Jacques Guilhaumou, Karine Lambert, Martine Lapied

L'autre Panthéon.  
Femmes et héroïsation sous la Révolution Française.

Geneviève Dermenjian, Jacques Guilhaumou, Karine Lambert, Martine Lapied, « L'autre Panthéon : femmes et héroïsation sous la Révolution française », Bianchi, Serge. *Héros et héroïnes de la Révolution française*, Comité des travaux historiques et scientifiques, 2012, CTHS Histoire ; 48, pp.81-95

Cette communication se propose, à partir des travaux conduits au sein du séminaire « Femmes, pouvoirs, créativité » de l'UMR TELEMME, d'analyser, dans la perspective des études de genre, les processus d'héroïsation à l'œuvre durant la période révolutionnaire.

Les années révolutionnaires ont voué un culte aux martyrs de la liberté. Mais aucune héroïne n'est présente à leurs côtés. Certes, les héroïnes anonymes peuvent être mises en avant pour leur participation aux grands événements révolutionnaires comme ceux d'octobre 1789<sup>1</sup>. Toutefois, cette action héroïque ne suffit pas à les qualifier comme héroïnes dans les représentations. Si l'on reconnaît la bravoure des femme soldats, si l'on admet la renommée de certaines « saintes patriotes »<sup>2</sup>, si Olympe de Gouges<sup>3</sup> ou Lucile Desmoulins<sup>4</sup> deviennent des femmes célèbres, et, plus tard, Olympe une héroïne du féminisme, si la légende s'empare de Théroigne de Méricourt<sup>5</sup>, aucune n'a franchi le seuil du panthéon des héros révolutionnaires. Du côté de la contre-révolution, les femmes apparaissent comme des martyres de la foi, davantage victimes qu'héroïnes. Dès lors reste à interroger la seule héroïne individuée dans l'événement révolutionnaire et désignée comme telle par ses contemporains : Charlotte Corday. Alors que cette figure majeure de la scène politique parisienne pendant l'été 1793 vient de faire l'objet d'un important travail à la fois dans l'histoire et la mémoire<sup>6</sup>, l'étude minutieuse et ponctuelle de son « crime héroïque » à travers les comptes rendus de la presse permet la mise en évidence et l'analyse du processus d'héroïsation paradoxal qui a pour but de mettre l'accent sur un certain nombre de valeurs fondamentales dans une société et de les transmettre. Dès lors, les héroïnes potentielles passent au filtre des valeurs disponibles pour les femmes, celles d'une

---

<sup>1</sup> K. Michalik, *Der Marsch der Pariser Frauen*, Pfaffenweiler, Centaurus, 1990.

<sup>2</sup> A. Soboul, Sentiments religieux et cultes populaires : saintes patriotes et martyrs de la liberté, *Comprendre la révolution*, Paris Maspéro, 1981.

<sup>3</sup> K. H. Burmeister, *Olympe de Gouges. Die Rechte der Frau*, 1791, Stämpfli Verlag A. G. Bern, Manz, Wien, 1999.

<sup>4</sup> J.-P. Bertaud, *Camille et Lucile Desmoulins. Un couple dans la tourmente*, Paris, Presses de la Renaissance, 1986.

<sup>5</sup> E. Roudinesco, *Théroigne de Méricourt*, Paris, Seuil, 1989.

<sup>6</sup> G. Mazeau, *Le Bain de l'histoire. Charlotte Corday et l'attentat contre Marat (1793-2009)*, Seyssel, Champ Vallon, 2009.

« nature féminine » pétrie de douceur et de tempérance qui les qualifie mieux pour le sacrifice que pour l'héroïsme actif. Ainsi débute leur disqualification.

Il revient à l'histoire de définir l'héroïne, d'en préciser les contours et de la dégager de la gangue masculine pour la voir telle qu'en elle-même, comme une individuue libre qui renverse pour un temps l'ordre de la domination masculine. Il nous faut nous interroger sur les moments et les conditions de mise en visibilité des femmes en tant qu'héroïnes. Doit-on considérer que pour devenir héroïque les femmes doivent dépasser la condition humaine ou simplement la condition féminine comme le laisse entendre Collot d'Herbois, précisant dans un éloge d'une des femmes soldats présentes dans les armées révolutionnaires : « je ne la range même pas parmi les femmes mais je déclare que cette fille est un mâle, puisqu'elle a, comme les plus intrépides guerriers, affronté la mort »<sup>7</sup> ?

De fait, l'objectif visé n'est pas pour nous de venir compléter la galerie des héros révolutionnaires en l'agrémentant de quelques portraits de femmes mais bien de repenser le champ de l'héroïsme ou plus exactement sa construction socio-historique dans la perspective des études de genre. Il s'agit en tout premier lieu d'interroger l'émergence des femmes, les conditions de leur mise en visibilité sur la scène sociale de l'héroïsme révolutionnaire et contre-révolutionnaire c'est-à-dire d'analyser le processus d'héroïsation féminine dans un événement rupture. Cette démarche implique de questionner les modalités de la reconnaissance des femmes comme héroïnes. Sont-elles commandées par des critères masculins ? Les femmes sont-elles des héros comme les autres ? Comment s'opère « la construction de soi » de l'héroïne, sa visibilité propre ? Quelle en est, d'un exemple historique à l'autre, « le mode de subjectivation » et sur quelle « scène d'interpellation » se situe-t-elle ? Quelle sont les normes qui « orchestrent les formes possibles que peut prendre un sujet » féminin héroïque ?<sup>8</sup>

### Re-penser le champ de l'héroïsme :

La Révolution, temps fort de la construction nationale est évidemment capitale dans la fabrique des héros telle que l'analyse Daniel Fabre qui qualifie la Révolution et l'Empire de « temps héroïques »<sup>9</sup>. Par ailleurs, les études conduites par Michel Vovelle ont démontré comment les révolutionnaires mettent en oeuvre une pédagogie de la Nation et de l'homme nouveau<sup>10</sup>.

D'emblée une première distinction semble s'imposer entre grands hommes et héros. Les ayants droit au Panthéon tels qu'ils sont définis dans *l'Ami du peuple* paraissent relever des deux catégories : « le guerrier qui expose sa vie, le philosophe qui éclaire la Nation, le législateur qui lui donne de bonnes lois, le magistrat qui les fait exécuter avec intégrité, l'orateur qui épouse avec zèle la défense des opprimés, le négociant généreux qui ramène l'abondance dans les temps de disette »<sup>11</sup>. A tous ces

<sup>7</sup> Club des Jacobins, 8 ventôse an II, *Moniteur*, t.XIX, p. 590

<sup>8</sup> Nous reprenons ici les expressions et la formule de Judith Butler dans *Le récit de soi*, Paris, PUF, 2007.

<sup>9</sup> P. Centlivres, D. Fabre, F. Zonabend, *La fabrique des Héros*, Publications de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 1998.

<sup>10</sup> M. Vovelle, *La mentalité révolutionnaire*, Paris, Editions sociales, 1985.

<sup>11</sup> *L'Ami du peuple*, n° 421, du mercredi 6 avril 1791, p. 7

hommes, la patrie doit sa reconnaissance, ils sont dignes d'acquérir l'immortalité de la renommée. En revanche, il n'existe apparemment aucune possibilité pour les femmes d'acquérir cette destinée post-mortem puisque les fonctions qui permettent d'y accéder lui sont fermées.

Les héros peuvent être distingués des grands hommes par le sacrifice de leur vie pour leurs idées. Par le processus d'héroïsation et le culte des martyrs de la liberté, la Révolution a mis en avant une gestion de la mort qui s'adapte à la nouvelle sensibilité, à la nouvelle image de l'homme. On peut acquérir l'immortalité par des actes héroïques soit à la guerre, soit en mourant pour ses idées comme l'illustre la phrase de Robespierre dans son dernier discours à la Convention : « Que peut-on objecter à celui qui veut dire la vérité et qui consent à mourir pour elle ? »<sup>12</sup>.

Le culte des martyrs de la liberté concerne des hommes morts, la Révolution se méfie des héros vivants<sup>13</sup>. Aucune héroïne n'est présente à leurs côtés, alors qu'apparaissent des héros enfants tels Barras et Viala. Il apparaît ainsi que la mort violente participe des éléments fondateurs du processus d'héroïsation comme l'exceptionnalité des actions conduites.

Ces héros ont agi dans le domaine militaire ou politique, or de façon générale les femmes ne sont pas supposées agir et surtout pas dans ces domaines. Néanmoins, comme la Nation doit intégrer tous ces membres, les femmes sont introduites comme allégories : divinités et non femmes réelles représentant « l'être plutôt que le faire »<sup>14</sup>. Sous forme d'allégorie de la Nation, en se contentant d'être, la femme réalise la Nation. Il ne s'agit pas alors de personnages historiques, de femmes réelles mais de divinités. La Nation donne la vie puis dépend des actions des autres. On rejoint ici les analyses de Lynn Hunt lorsqu'elle démontre qu'il n'y a pas de place pour des héroïnes dans la République des frères<sup>15</sup>. Aucun espace n'est accordé à la mise en valeur de la femme par ses actes. Seule est envisagée et admise son utilisation en tant que symbole.

En effet, par l'exceptionnalité et par l'autonomie de ses actes, l'héroïne, comme le héros, accède à l'espace public et a quelque chose à voir avec l'universel... En quittant les espaces privés ordinairement attribués aux femmes, elle transgresse les rôles de sexe auxquels ses congénères sont normalement assignées et perturbe, de fait, la construction du nouvel ordre politique et social masculin qui exclut l'autre sexe de la parole et de l'espace politique. Reste qu'après le temps où l'héroïne

---

« Bien mériter de la patrie, c'est lui consacrer ses lumières, ses travaux, ses veilles, sa liberté, ses jours. C'est lui faire de grands sacrifices, en ne cherchant d'autre récompense que le plaisir ou la gloire de la servir, et non tirer avantage des choses qui tendent au bien commun. Ainsi le philosophe qui éclaire la nation sur ses droits, le législateur qui lui donne de bonnes lois, le magistrat qui les fait exécuter avec intégrité, l'orateur courageux qui épouse avec zèle la défense des opprimés, le guerrier qui expose sa vie pour repousser l'ennemi, le négociant généreux qui ramène l'abondance dans des temps de disette, voilà les bienfaiteurs de la patrie. Et non le citoyen qui s'enrichit à faire prospérer l'agriculture, les manufactures et le commerce, et non le citoyen qui s'enrichit ou se distingue à faire fleurir les lettres, les arts, les sciences, et non le citoyen qui fait la guerre pour s'avancer en grade ou cueillir des lauriers. »

<sup>12</sup> *Oeuvres de Robespierre*, Tome X, Paris, PUF, 1967, discours à la séance du 8 thermidor an 2, p.575

<sup>13</sup> M. Vovelle, *Héroïsation et Révolution : la fabrication des héros sous la Révolution française*, *L'Image du Héros*, Publications de l'Université d'Aix, 1982.

<sup>14</sup> comme le souligne Anne Erikson dans sa participation à *La fabrique des héros*, *op. cit.*

<sup>15</sup> L. Hunt, *The Family Romance of the French Revolution*, Berkeley, University of California Press, 1992.

accomplit son destin, vient le temps de l'héroïsation publique. On ne saurait concevoir d'héroïsation sans désignation, sans récit, sans mise en scène<sup>16</sup>.

Plus généralement, le groupe qui la reconnaît, qui la choisit comme porte-drapeau participe de la construction de son image pour la postérité. L'entretien de la mémoire de l'héroïne sur la scène publique est une condition indispensable à la pérennisation de l'héroïne. Cette dernière devient un enjeu de mémoire, d'exemplarité, de propagande. Nous touchons ici, par les limites concernant sa nature même et les difficultés à maintenir le souvenir de l'héroïne par des rituels socio-politiques et religieux, aux raisons qui expliquent l'effacement rapide de sa mémoire. L'héroïne est soumise à l'usure du temps, aux rectifications de l'idéologie sexuée implicite ou explicite, à l'inconsistance dans la durée des images et les faits féminins, aux changements de valeurs qui fondent une société. Nombreuses sont, en effet, les femmes qui, bien que répondant aux critères de l'héroïsme, ont été méconnues et ont vu leurs actions étouffées. La scandaleuse auteure de la déclaration des droits de la femme, Olympe de Gouges, certes condamnée pour ses options politiques, fut une des victimes de cet antiféminisme exprimé ou latent qui l'a repoussée dans les limbes de la mémoire collective et de l'histoire jusqu'à une date récente<sup>17</sup>.

Ainsi de façon générale, depuis les débuts du christianisme, seul l'héroïsme à connotation religieuse paraît être autorisé aux femmes. Elles agissent alors conformément aux ordres divins et respectent ainsi leur vocation.

Pendant la Révolution, il semble donc que ce type d'héroïsme assigne aux femmes le rôle de martyres de la foi qui s'intègre dans le schéma traditionnel depuis les vierges martyres de l'Antiquité, et les classent ainsi politiquement dans le camp contre-révolutionnaire. Une mort en martyre signe l'héroïsme des femmes comme celui des hommes mais ce genre de mort, récompense suprême d'une vie de martyre, n'est pas forcément exigé des candidates à l'héroïsme. Martyre et héroïne sont deux concepts proches mais non confondus comme nous allons le voir.

Ces quelques éléments de définition posés, il reste à évaluer la présence-absence des héroïnes révolutionnaires et contre-révolutionnaires.

### Présence-absence des héroïnes pendant la Révolution française :

Nous avons déjà signalé qu'il y eut des femmes soldats dans les armées révolutionnaires qui se sont parfois illustrées par leur bravoure, dépassant leur « condition naturelle ». L'éventuelle possibilité de devenir une héroïne est d'ailleurs bien vite officiellement condamnée puisque le décret du 30 avril 1793 congédie toutes les femmes de l'armée en dehors des blanchisseuses et des vivandières. De

---

<sup>16</sup>Les Citoyennes révolutionnaires républicaines se sont fortement impliquées dans le développement du culte de Marat, et ont été des actrices de son héroïsation . Voir J. Guilhaumou, G. Dermenjian , « Le crime héroïque de Charlotte Corday », *Le Panthéon des femmes. Figures et représentations des héroïnes*, Publisud, 2004, pp. 150-152.

<sup>17</sup> Depuis octobre 1989, l'historienne Catherine Marand-Fouquet a lancé une campagne pour obtenir la panthéonisation d'Olympe de Gouges.

<http://olympedegouges.wordpress.com/category/lhistorique-du-combat-pour-la-pantheonisation/>

toute façon, ces femmes soldats ne sont pas passées à la postérité comme héroïnes. La femme guerrière, considérée comme contre-nature ne peut être proposée en exemple à la Nation.

Des héroïnes anonymes peuvent être mises en avant pour leur participation aux grands événements révolutionnaires telles les Parisiennes célébrées pour leur action en octobre 1789. L'iconographie nous montre l'armement de ces femmes, en particulier les piques qu'elles portent à l'exemple des sans-culottes. Michelet valorise leur rôle dans le déroulement de la Révolution : « Les hommes ont pris la Bastille et les femmes ont pris le Roi. Le 1er octobre, tout fut gâté par les dames de Versailles. Le 6, tout fut réparé par les femmes de Paris »<sup>18</sup>. Mais l'action héroïque ne suffit pas à sortir de l'anonymat et à acquérir le statut d'héroïne dans les représentations. L'individuation d'une geste féminine exceptionnelle n'apparaît pas non plus comme une condition suffisante. Ainsi, la légende s'est emparée rapidement de Théroigne de Méricourt. Les historiens romantiques de la Révolution voyaient en elle le type même de l'amazone exaltée usant alternativement de ses charmes et de violence. C'est également l'image donnée par Baudelaire dans *Les fleurs du mal* :

« Avez-vous vu Théroigne, amante du carnage  
Excitant à l'assaut un peuple sans souliers  
La joue et l'oeil en feu, jouant son personnage,  
Et montant, sabre au poing, les royaux escaliers ?<sup>19</sup> ».

En 1902, son personnage inspirait un drame en six actes à Hervieu où elle personnifiait la Révolution française<sup>20</sup>. Le Larousse de 1930 la qualifie d'héroïne de la Révolution alors qu'Olympe de Gouges est qualifiée de « femme de lettres ». L'article la présente comme l'Amazone de la Liberté qui avait conquis l'admiration des foules. Les représentations iconographiques insistent sur son costume et sur les armes qu'elle est censée porter. Si la participation de Théroigne aux événements de 1789 est moins active que ne le rapporte la légende, elle a, par contre, réellement pris part à l'assaut des Tuileries, le 10 août 1792, et a reçu une couronne civique pour sa bravoure. Eut-elle été tuée dans cet assaut peut-être serait-elle devenue une héroïne de la Révolution. Le fait qu'elle ait finalement sombré dans la folie, s'il accentue l'aspect romantique du personnage, ne pouvait que l'exclure d'un rôle d'héroïne positive. La perte de la raison illustre, pour ses détracteurs, le sort d'une femme qui a voulu forcer sa nature fragile par une conduite ne correspondant pas à son sexe.

Les militantes engagées activement dans le combat révolutionnaire étaient relativement peu connues jusqu'aux travaux de Dominique Godineau<sup>21</sup>. Claire Lacombe et Pauline Léon ne sont pas vraiment considérées comme des héroïnes. Malgré leur action déterminée et les risques qu'elles ont encourus, participant elles aussi à l'assaut des Tuileries, elles ne meurent pas pour leurs idées. Après leurs luttes en faveur de la Révolution l'une retourne à sa carrière théâtrale, l'autre à son foyer et

---

<sup>18</sup> J. Michelet, *Histoire de la Révolution française*, V. 1, Edition Bouquin, Laffont, 1979, p. 245

<sup>19</sup> C. Baudelaire, *Les fleurs du mal*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, p. 58

<sup>20</sup> P. Hervieu, *Théroigne de Méricourt. pièce en six actes, en prose, représentée pour la première fois au théâtre sarah-bernhardt, le 23 décembre*, Paris, Alphonse Lemerre, 1902.

<sup>21</sup> D. Godineau, *Citoyennes tricoteuses. Les femmes du peuple de Paris pendant la Révolution française*, Aix, Alinea, 1988 et de la même auteure, *Citoyennes, boutefeux et furies de guillotine*, C. Dauphin, A. Farge, *Séduction et sociétés. Approches historiques*, Paris, Albin Michel, 2001.

à son commerce. N'ayant pas sacrifié leur vie, elles ne peuvent accéder au statut d'héroïnes. De plus, leur engagement dans la tendance la plus extrême du mouvement révolutionnaire aurait peut-être suffi à les en écarter.

D'autres femmes célèbres de la Révolution ne semblent pas remplir les critères requis pour devenir des héroïnes. Olympe de Gouges, Madame Roland, Lucile Desmoulins n'ont pas accompli d'actions véritablement héroïques et leur mort, si elle est provoquée par leur engagement dans la Révolution n'en fait pas pour autant des martyres révolutionnaires puisqu'elles sont guillotonnées pour des options politiques opposées à la politique de l'an II. L'amour éprouvé pour son mari est mis en avant comme moteur du destin de Lucile Desmoulins. Madame Rolland, quant à elle, apparaît comme une femme de l'ombre. Olympe de Gouges, disqualifiée pour le statut d'héroïne révolutionnaire en raison des fluctuations de sa pensée politique, semble accéder depuis une dizaine d'années à une mise en visibilité en tant qu'héroïne du féminisme.

Une voie originale est celle des « saintes patriotes » évoquées par Michel Vovelle, Christine Peyrard ou Annie Duprat<sup>22</sup>. Perrine Dugué fut tuée par les Chouans à l'âge de 19 ans. On la vit monter au ciel avec des ailes tricolores et des guérisons miraculeuses eurent ensuite lieu à l'endroit où elle était inhumée ; une chapelle y fut édifiée dès 1797. Néanmoins la renommée de ces saintes n'est que locale, elles n'accèdent pas véritablement au Panthéon des héros révolutionnaires. Elles reproduisent, en fait, un schéma qui est celui de l'autre camp et sur lequel nous allons réfléchir, en particulier en nous demandant si le martyr des victimes peut procurer un statut héroïque.

A défaut d'héroïnes révolutionnaires, des héroïnes pourraient-elles être issues des rangs de la contre-révolution ? Précisons d'emblée que leur statut serait évidemment différent, il ne pourrait s'agir d'héroïnes « nationales » puisqu'elles seraient représentatives d'un camp considéré comme hostile à la construction de la Nation républicaine. L'héroïsme féminin est souvent un héroïsme résistant qui correspond à des valeurs féminines de fidélité, d'attachement à la durée, de défense plus que d'attaque. Les femmes ne voudraient pas faire table rase du passé pour créer un monde nouveau dans lequel leur place est incertaine. Il est donc logique que le modèle héroïque qui leur est proposé les classe dans le camp des résistances à la Révolution. Les victimes de la Révolution incarnent les valeurs familiales, morales et religieuses défendus par le camp contre-révolutionnaire.

Il semblerait logique de chercher d'éventuelles héroïnes contre-révolutionnaires d'abord du côté de la Vendée. Des femmes ont effectivement combattu dans les rangs vendéens mais bien qu'elles soient évoquées, elles n'ont pas été transformées en héroïnes. Malgré le modèle de Jeanne d'Arc, l'image de la femme guerrière semble gêner l'un et l'autre camp. En ce qui concerne la Vendée c'est l'image de la femme victime de la répression qui domine les représentations. La tendance actuelle, en particulier par l'intermédiaire des oeuvres pour grand public et des media, semble, en effet, être la mise en visibilité des victimes féminines de la Révolution. Elle participe

---

<sup>22</sup> C. Peyrard, *Gloire des martyrs et culte des héros : des bienheureux de Laval à Perrine Dugué, la Sainte-Patriote*, *L'événement*, Centre méridional d'histoire sociale, Aix-en-Provence, 1983, pp. 237-250  
A. Duprat, *Provinces-Paris, ou Paris-provinces ? Iconographie et Révolution française*, *AHRF*, n°330, 2002.

d'un courant général qui, quelques soient l'époque et le lieu, conduit les médias à privilégier la présentation de victimes féminines pour apitoyer ou révolter devant le spectacle d'une souffrance d'autant plus inacceptable qu'elle frappe des êtres dont le sexe est supposé signifier faiblesse et innocence.

Avant notre époque, cette image a d'abord été utilisée par les contre-révolutionnaires et les historiens conservateurs. L'héroïsation des victimes de la Révolution est, en général, utilisée pour condamner la Terreur, voire l'ensemble de l'épisode révolutionnaire. Les témoignages insistent sur le courage devant la mort de ces victimes de la révolution. Pour André Latreille : « Quand des hommes savent dans l'épreuve s'élever à de pareilles hauteurs, l'histoire doit saluer très bas »<sup>23</sup>. Cet héroïsme est considéré comme d'autant plus remarquable quand il s'agit de femmes. On s'émerveille de les voir dépasser la faiblesse de leur sexe en se montrant aussi, voire plus, courageuses que les hommes.

Le docteur Max Billaud auteur, en 1911, d'un ouvrage sur les femmes enceintes devant le tribunal révolutionnaire admire ces attitudes héroïques : « Ce qu'il y eut de remarquable dans cet épouvantable déluge de sang, ce fut l'impassibilité des victimes, le calme et le sang froid des neuf cent femmes qui courbèrent la tête sous le triangle d'acier. Toutes moururent à merveille, mieux que des hommes. Les femmes affrontaient si fièrement l'échafaud, bravaient le fer du bourreau aussi résolument que nos grenadiers le feu de l'ennemi. Aussi nous ne saurions trop, en finissant, payer un juste tribut d'éloge au sexe tout entier que la Terreur ne put terrifier et qui développa des énergies viriles si inattendues »<sup>24</sup>. Si ces innocentes victimes sont sacrifiées pour l'attachement à leurs convictions religieuses, elles deviennent des martyres de la foi. Leur mort héroïque est alors conçue comme un témoignage. De nombreux ouvrages insistent sur le courage devant la mort des trente-deux religieuses guillotonnées à Orange. Elles accueillent même le martyr avec une joie exaltée, proclamant leur allégresse et chantant en allant à la mort<sup>25</sup>. L'historiographie à tendance hagiographique qui les concerne rapporte les propos des gendarmes qui les escortaient à la guillotine : « Ces bougresses là meurent toutes en riant ». La beauté des martyres montant à la guillotine est exaltée « Qu'elles étaient belles ! Qu'elles étaient belles ! ». Comme pour les martyrs de la liberté, l'importance symbolique du sang des martyres de la foi est mise en avant dans les écrits<sup>26</sup>. Le docteur Goubert, auteur en 1991 d'un ouvrage sur *Les trente-deux bienheureuses martyres d'Orange* écrit dans un chapitre intitulé La gloire : « Le sang des martyres fécondera la terre et l'héroïsme en fleurs jaillira de leurs tombeaux »<sup>27</sup>. L'endroit où les victimes de la Commission Populaire d'Orange sont enterrées devient un lieu de piété : « les foules se rendirent sur ces lieux sanctifiés par le sang des héros »<sup>28</sup>.

<sup>23</sup> A. Latreille, *L'Eglise catholique et la Révolution française*, Hachette, 1946.

<sup>24</sup> M. Billaud, *Les femmes enceintes devant le tribunal révolutionnaire*, Paris, Perrin, 1911.

<sup>25</sup> Les citations sur l'état d'esprit et les paroles des religieuses sont tirées du manuscrit dit de Bollène : *Relation de la conduite édifiante et des vertus de nos anciennes Mères et Sœurs pendant la Révolution de 1790*, propriété des religieuses de Bollène. Il a été écrit par une Sacramentine à partir du témoignage des rescapées ; il est lui-même repris par tous les auteurs écrivant sur le sujet. Voir les analyses de M. Lapiéd dans - *Le Combat et la Révolution française : naissance des options collectives*, Publications de l'Université de Provence, 1996.

<sup>26</sup> A. De Baecque, *La gloire et l'effroi. Sept morts sous la Terreur*, Paris, Grasset, 1997

<sup>27</sup> J. Goubert, *Les trente-deux bienheureuses martyres d'Orange*, Pages Nouvelles, 1991

<sup>28</sup> *Ibidem*



Les religieuses elles-mêmes, dans les propos qui leur sont attribués, témoignent de leur joie de reproduire le sacrifice du Christ en versant leur sang. La sacramentine Rosale Clotilde Bes aurait ainsi encouragé ses soeurs : « Allons mes soeurs, allons ensemble au même autel, que votre sang, en lavant nos infidélités et en se mêlant au sang de la violence sainte, nous ouvre bientôt les tabernacles éternels »<sup>29</sup>. Tous les témoignages convergent pour affirmer que leur courage est issu de Dieu. C'est leur foi et non un héroïsme humain qui leur permet de se rire de la mort. Comme pour le courage militaire de Jeanne d'Arc, l'intervention divine semble particulièrement nécessaire aux femmes pour avoir des attitudes héroïques.

Mais, en fait, seule la mort rend héroïque ces femmes que l'on peut considérer comme des victimes plus que comme des héroïnes. Elles reproduisent les mêmes attitudes que les Vierges martyres de l'Antiquité. Certes, leur comportement en prison, devant leur tribunal et leur mort relèvent d'une conduite héroïque qui influence les témoins, et, au delà, procure à l'Eglise une des sources qui alimente la renaissance catholique du XIXe siècle. Néanmoins, elle correspond à un schéma de passivité chrétienne différente de l'agir du héros selon la distinction de Michelet. Le martyr, pour être ainsi désigné, doit avoir imité le Christ qui rendit son témoignage en souffrant et non en luttant. Les femmes n'étant pas considérées comme des êtres agissants, le sacrifice leur convient mieux que l'héroïsme actif et l'idéal du martyr mieux que celui de l'héroïsme.

#### Charlotte Corday ou la possibilité d'un héroïsme féminin :

La mort de Marat, le 13 juillet 1793 au soir, est un événement majeur du processus révolutionnaire. Comme les travaux conduits par Jacques Guilhaumou ont pu le démontrer, il enclenche la mise à l'ordre du jour de la terreur. L'omniprésence de sa meurtrière ajoute au caractère paroxystique de l'évènement.

En situation de déclassement social, dépourvue de perspective matrimoniale, dans l'impossibilité de poursuivre sa carrière religieuse, Charlotte Corday commence son entrée en politique par une action d'entraide au sein d'un réseau familial et nobiliaire peu à peu déserté par les départs en émigration<sup>30</sup>. Elle conçoit alors son attentat contre Marat à la fois comme un acte d'honneur et un geste de régénération politique, mais dont le résultat sera l'inverse de l'effet escompté, la mobilisation du mouvement populaire, et non une panique et une vengeance punitive désordonnées. Toutefois, tout au long du processus judiciaire, Charlotte Corday, dont le sang froid s'accompagne d'une profusion de paroles voit son portrait diffusé par une presse quasi fascinée par son « audace », « sa force d'âme et de caractère » et sa prestance. Le 20 juillet la correspondance politique de Paris et des départements résume la situation : « Nous dirons deux mots de cette femme étonnante, que quelqu'un a très bien nommé l'héroïne du crime. Elle tiendra sans doute sa place parmi ces scélérats qui, à force de courage et d'audace, ont anobli en quelque sorte leur forfait. »

---

<sup>29</sup> J. Guilhaumou, *1793. La mort de Marat*, Bruxelles, Complexe, 1989 et *La mort de Marat à Paris (13-17 juillet 1793)*, *La Mort de Marat*, Paris, J.-C. Bonnet éditions, Flammarion, 1986.

<sup>30</sup> G. Mazeau, *Le bain de l'histoire*, *op. cit.*, p. 186-203.

Les autorités constituées réunies sous la direction du conseil général du département de Paris condamnent ceux « qui concourent à donner un vernis d'héroïsme à l'action de Charlotte Corday »... qui s'est jetée « absolument hors de son sexe »<sup>31</sup>. Ils dénoncent ce qu'ils perçoivent comme l'apologie d'une criminelle. En effet, sous le regard des journalistes modérés comme des juges, Charlotte Corday apparaît sereine, calme, courageuse, douce, intéressante d'un regard tranquille et belle de surcroît. Le journaliste des *Annales patriotiques et littéraires* le 19 juillet souligne qu'elle associe la grâce à la réflexion, révélant ainsi son esprit cultivé. En faisant « abnégation d'elle-même », elle est mue par « une idée sublime », sauver sa patrie d'un tyran, acte politique et héroïque s'il en est.

Autre dénonciation que celle du journaliste jacobin Chaumette qui mène une entreprise de dénigrement systématique et de destruction de toutes les facettes du personnage. Émerge alors une lecture en creux de certaines qualités de l'héroïne. Chaumette construit une image de la meurtrière perçue comme l'imitation repoussante de l'individu masculin, véritable « virago » contrefaite dans son être physique, moral, dans ses intentions et ses actions. Ses mobiles relèvent de son « ennui », de « son orgueil excessif », de « son extravagance ». Chaumette condamne en Charlotte Corday sa dimension de femme achevée, libre, responsable qui revêt les façons d'être et de faire coutumières aux hommes. A leurs yeux, et tout particulièrement pour Chaumette, cette jeune femme apparaît comme déviante par rapport au discours et au modèle normatif sur la gent féminine.

De fait, Charlotte Corday est la seule vraie héroïne individuée dans l'évènement révolutionnaire même si c'est une héroïne négative, criminelle aux yeux de ses bourreaux. Toutefois, elle va jusqu'au bout de son acte et en accepte les conséquences pensées bien à l'avance. Par ses vertus, sa volonté, sa force d'âme, elle peut siéger au panthéon des héros. De plus l'ampleur de la présence de Charlotte Corday dans l'historiographie du XIX<sup>ème</sup> siècle amplifie sa place privilégiée dans les figures héroïques, avec certes des déplacements sur l'échiquier politique. Dès la monarchie de juillet, elle intègre la galerie des héros de l'histoire, y compris dans les livres scolaires. Figure maintenue de la discordance dans la gauche radicale et socialiste, elle devient, pour les libéraux et Lamartine tout particulièrement, une figure héroïque, disposant des attributs historiques des saints dans l'iconographie. Elle dérive enfin, si l'on peut dire, au XX<sup>ème</sup> siècle vers l'extrême-droite, qui l'anime d'une énergie pure et virile, et les mouvements régionalistes pour terminer de nos jours, sur le Web, comme héroïne planétaire !<sup>32</sup>.

« Traiter de l'héroïsme féminin est une entreprise ardue et qui exige beaucoup de doigté », selon le philosophe allemand Guillaume de Humboldt<sup>33</sup>. En effet, le concept d'héroïne reste très lié à celui de héros qui en fixe les bornes et dont il se démarque en creux. Définir l'héroïne, en préciser ses contours, la dégager de la

---

<sup>31</sup> L'extrait du procès-verbal de la séance du Conseil Général du département du 21 juillet relative à Charlotte Corday a été publié de façon séparée, avec l'adjonction de l'article de la Gazette de France, Archives Nationales, AD I 180.

<sup>32</sup> Guillaume Mazeau, *Le Bain de l'histoire. Charlotte Corday et l'attentat contre Marat (1793-2009)*, op.cit.

<sup>33</sup> Dans *Le Dix huitième siècle*, écrit en 1796, où il précise la spécificité du caractère féminin, Lille, Presses Universitaires de Lille, p. 144 et suivantes.

gangue masculine demeure la difficulté. Pour ce faire, il nous a fallu dépasser les définitions courantes, et les images construites par une société masculine qui a exclu la possibilité qu'une valeur considérée comme masculine puisse être commune aux deux sexes. Les gender studies ont permis, par la remise en cause d'un puissant courant normatif et sexiste, l'émergence de figures féminines libres, inventives et héroïques par la description de leur singularité, et surtout la mise en évidence des relations qu'elles entretiennent avec la société. Ainsi nous comprenons mieux le pourquoi de leur part d'opacité dans leur histoire propre, et en quoi leur dépendance à des normes ne les confine pas dans une pure identité féminine personnelle, mais suscitent a contrario un partage avec d'autres hommes et femmes.

#### Résumé :

Les années révolutionnaires ont voué un culte aux martyrs de la liberté. Mais aucune héroïne n'est présente à leurs côtés. Les héroïnes anonymes sont mises en avant pour leur participation aux grands événements révolutionnaires mais cette action héroïque ne suffit pas à les qualifier comme héroïnes dans les représentations. Dans la contre-révolution, les femmes apparaissent du côté des martyres de la foi, davantage victimes qu'héroïnes. Les héroïnes potentielles passent au filtre des valeurs disponibles pour les femmes, celles d'une « nature féminine » qui les qualifie mieux pour le sacrifice que pour l'héroïsme actif. Ainsi débute leur disqualification. Il reste à interroger la seule héroïne individuée dans l'évènement révolutionnaire : Charlotte Corday. L'étude de son « crime héroïque » permet l'analyse d'un processus d'héroïsation paradoxal. Revient à l'histoire dans la perspective des études de genre de définir l'héroïne, d'en préciser les contours pour la voir comme une individuée libre qui renverse pour un temps l'ordre de la domination masculine.

#### Bibliographie :

- Bertaud Jean Paul, *Camille et Lucile Desmoulins. Un couple dans la tourmente*, Paris, Presses de la Renaissance, 1986.
- Billaud Max, *Les femmes enceintes devant le tribunal révolutionnaire*, Paris, Perrin, 1911
- Burmeister Karl Heinz, *Olympe de Gouges. Die Rechte der Frau*, 1791, Stämpfli Verlag A. G. Bern, Manz, Wien, 1999.
- Butler Judith, *Le récit de soi*, Paris, PUF, 2007.
- Centlivres Pierre, D. Fabre Daniel, Zonabend Françoise, *La fabrique des Héros*, Publications de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 1998.
- De Baecque Antoine, *La gloire et l'effroi. Sept morts sous la Terreur*, Paris, Grasset, 1997
- Dermejian Geneviève, Guilhaumou Jacques, Lapiéd Martine, *Le Panthéon des femmes. Figures et représentations des héroïnes*, Paris, Publisud, 2004.
- Duprat Annie, *Provinces-Paris, ou Paris-provinces ? Iconographie et Révolution française*, *AHRF*, n°330, 2002.

Godineau Dominique, *Citoyennes tricoteuses. Les femmes du peuple de Paris pendant la Révolution française*, Aix, Alinea, 1988.

Godineau Dominique, *Citoyennes, boutefeux et furies de guillotine*, C. Dauphin, A. Farge, *Séduction et sociétés. Approches historiques*, Paris, Albin Michel, 2001.

Guilhaumou Jacques, *1793. La mort de Marat*, Bruxelles, Complexe, 1989.

Guilhaumou Jacques, *La mort de Marat à Paris (13-17 juillet 1793)*, *La Mort de Marat*, Paris, J.-C. Bonnet éditions, Flammarion, 1986.

Hunt Lynn, *The Family Romance of the French Revolution*, Berkeley, University of California Press, 1992.

Goubert Joseph, *Les trente-deux bienheureuses martyres d'Orange*, Paris, Pages Nouvelles, 1991

Lapied Martine, *Le Comtat et la Révolution française : naissance des options collectives*, Publications de l'Université de Provence, 1996.

Latreille André, *L'Eglise catholique et la Révolution française*, Hachette, 1946.

Mazeau Guillaume, *Le Bain de l'histoire. Charlotte Corday et l'attentat contre Marat (1793-2009)*, Seyssel, Champ Vallon, 2009.

Michalik Kerstin, *Der Marsch der Pariser Frauen*, Pfaffenweiler, Centaurus, 1990.

Peyrard Christine, *Gloire des martyrs et culte des héros : des bienheureux de Laval à Perrine Dugué, la Sainte-Patriote*, *L'événement*, Centre méridional d'histoire sociale, Aix-en-Provence, 1983, pp. 237-250

Roudinesco Elisabeth, *Théroigne de Méricourt*, Paris, Seuil, 1989.

Soboul Albert, *Sentiments religieux et cultes populaires : saintes patriotes et martyrs de la liberté*, *Comprendre la révolution*, Paris Maspéro, 1981.

Vovelle Michel, *Héroïsation et Révolution : la fabrication des héros sous la Révolution française*, *L'Image du Héros*, Publications de l'Université d'Aix, 1982.

Vovelle Michel, *La mentalité révolutionnaire*, Paris, Editions sociales, 1985.